

Chapitre VI :

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR

L'AURORE DES VOEUX

8 - 16 juillet 1922

Je Vous le redis, Seigneur, jamais je ne me séparerai de Vous, je Vous suivrai, là où Vous me conduirez.

(Notes de Retraite de Josefa.)

Josefa est entrée dans le silence de sa Retraite. Huit jours restent encore avant le 16 juillet. Mais aucun ne se passera sans que le démon ne s'acharne à réduire sa généreuse volonté.

On suit cette lutte à travers les notes qu'elle confie à son carnet de Retraite. On y lit surtout l'amour qui l'enracine dans la volonté de Dieu, si contraire cependant à ses attraits et si exigeante d'immolation.

« Seigneur - écrit-elle, le samedi 8 juillet au soir de cette journée de détresse - Vous voyez ce que je suis... mais plutôt que de Vous abandonner et d'être infidèle à l'Appel que Vous m'avez fait, je préfère mille fois souffrir.

« Je commence cette Retraite sans aucun désir, cependant, faites de moi et en moi tout ce que Vous voudrez. L'unique chose que je Vous demande, c'est que Vous m'attachiez à votre Sainte Volonté et que je ne fasse jamais autre chose ici-bas que votre Bon Plaisir....

« Ce jour, que j'ai appelé moi-même avec tant d'enthousiasme, est arrivé maintenant et quelle glace dans mon cœur ! ... Je suis sans force et sans amour... mais que deviendrais-je sans mon Jésus ? - reprend-elle aussitôt - car je L'aime sans mesure, bien que je ne le sente pas.... Je me laisserai donc conduire, je ferai cette Retraite parce que je sais que c'est sa Volonté. Je suis sûre que, même dans la plus grande obscurité, Il prépare mon âme pour l'unir à Lui. »

Les trois premiers jours des saints Exercices se passent dans une paix relative. Le démon essaie en vain de la troubler et de la tourmenter de toutes manières. Fidèle à travers tout, elle continue, dès qu'elle le peut, à noter le fruit de ses méditations. La simplicité, la droiture, l'équilibre de son âme se révèlent bien dans ces pages écrites pour elle seule.

« Jésus m'a donné l'être, la vocation, les moyens de Le servir selon son Plan, écrit-elle. Il a tout droit sur moi. Je dois m'abandonner à sa Volonté avec la plus entière soumission. Si ce chemin me coûte, peu importe ! ... La mesure de mon abandon sera un jour celle de mon bonheur et je trouverai toujours la vraie paix à faire la Volonté de Dieu par l'entier renoncement à moi-même....

« Dans la Méditation sur la Mort, j'ai trouvé la force de souffrir, car ce sera une grande consolation au dernier jour, d'avoir souffert pour Dieu. Vous savez bien, Seigneur, mon désir de m'unir à Vous pour ne Vous perdre jamais! Aussi, ce n'est pas la mort qui m'effraie, mais la vie.... Cependant, je compte que Vous ne m'abandonnez pas et, si Vous voulez que je souffre, je serai contente, pourvu que je puisse Vous consoler.... Que ma vie ne soit que fidélité, afin que ma mort ne soit que bonheur!

« Avec l'Enfant Prodigue, j'ai un vif désir de me jeter dans votre Cœur, c'est là que je déposerai toutes mes misères.... Je suis sûre d'être bien reçue car, si grandes que soient mes fautes, beaucoup plus grandes sont la Miséricorde et la Tendresse de votre Cœur! »

Quand arrive l'heure où l'âme purifiée se place en face de l'Appel de son Maître, dans la méditation du Règne, comme la désigne saint Ignace, Josefa est plongée dans la nuit et l'angoisse.

« Seigneur! - écrit-elle - Vous voyez ma détresse.... Cependant, qui peut Vous regarder le premier au combat sans désirer Vous suivre?... Je ne m'arrêterai pas à la crainte de ma nature, mais à la joie de marcher sur vos pas. Usez de moi selon votre désir, Vous êtes mon Roi!... j'abandonne tout pour trouver tout.... et je Vous le redis: jamais je ne me séparerai de Vous, je Vous suivrai là où Vous me conduirez.

« La Méditation de l'Incarnation m'a donné courage, poursuit-elle. Je vois Jésus s'humilier pour faire la Volonté de son Père. C'est ainsi que je dois me soumettre humblement à la Sienne, quelle qu'elle soit... aimer cette dépendance et cet assujettissement. Mon âme doit être dans la disposition habituelle de tout

faire, de tout souffrir, de tout sacrifier pour accomplir la Volonté de Dieu. Je veux vivre dans un dénuement absolu, afin qu'Il puisse réaliser en moi ses Desseins.»

La Contemplation de la Nativité ramène en son âme la joie des heures de Noël.

« Jésus, ma Vie! Pourrais-je désirer quelque chose en Vous voyant dans cet extrême dénuement?... Mon Jésus, si Petit, que Vous êtes beau ! ... Je m'approche de cette paille où Vous reposez, je baise votre petit Pied, votre petite Main... regardez-moi avec ces Yeux ravissants et dites-moi que je ne craigne rien parce que Vous êtes mon Sauveur et que Vous m'aimez d'un Amour infini... - Ma fille, Je veux que tu sois toute Mienne! - Je le suis déjà, Seigneur, je le suis pour toujours! »

Le mercredi 12 juillet, l'ombre de Satan s'étend plus encore sur la route de Josefa. Elle souffre et la désolation l'envahit. Le soir, une longue descente en enfer la met en présence des places vides en face desquelles le démon la tourmente, se vengeant, dit-il, des âmes que ses souffrances lui ont arrachées. Elle revient à la vie, épuisée et anéantie, mais prête à tout souffrir pour le salut du monde.... Cette offrande n'est jamais faite en vain et son âme entre dans une nouvelle nuit.

Le jeudi 13 juillet est une journée douloureuse entre toutes. Depuis quelques jours déjà, ses notes portent l'empreinte des vagues de souffrances dont le flux et le reflux l'assaillent.

« Jésus - écrit-elle - venez à mon secours ! ... Regardez les ténèbres où je suis plongée... ne me laissez pas aux mains de mes ennemis ! ... »

Puis, après la Méditation des Deux Étendards:

« Vous savez, Seigneur, que depuis bien des années, je n'ai voulu autre chose que d'être à Vous, vivre pour Vous et Vous aimer. Maintenant, je suis sur le point de faiblir.... Oh! Regardez-moi et tout disparaîtra, mais regardez-moi, Seigneur! Il n'y a plus que deux jours... si je ne trouve pas la paix en Vous, où donc pourrais-je la chercher?... »

Quel accent douloureux dans le souvenir de ses désirs les plus ardents.

« Vous savez quel désir j'avais de cette Retraite de mes Vœux! Et voici que ce sont des jours de crainte et de dégoût, de trouble et de souffrance.... Pourquoi le démon a-t-il tant de liberté?...»

Puis, ranimant sa foi :

« Seigneur, j'attends tout de votre Cœur, je veux être toute vôtre et je Vous le redis au moment le plus terrible que j'ai connu, car Vous savez bien en quelle détresse je suis plongée!...»

Elle semble chercher un peu de courage en s'affirmant à elle-même sa volonté d'être fidèle et en confiant à son cahier des appels comme ceux-ci :

« Seigneur! Où irai-je?... À qui me donnerai-je, sinon à Vous?... Je n'ai plus ni désir, ni attrait, mais je veux rester fidèle.... Je suis prête à faire ce que Vous voudrez, à souffrir autant que Vous le voudrez, à Vous suivre où Vous me conduirez, à me donner avec une plus complète générosité, car Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu, et c'est Vous qui m'avez choisie.... O Cœur plein d'Amour et de Miséricorde! Ayez compassion de moi... ne me laissez pas succomber, donnez-moi la force pour résister, la constance pour persévérer et l'amour pour souffrir.... »

C'est l'heure où un tel cri de détresse et d'amour va toucher le ciel. Le soir de ce 13 juillet, agenouillée à l'oratoire de sainte Madeleine-Sophie, elle commence l'Heure Sainte, dans cette angoisse difficile à décrire. Soudain, en un clin d'œil, un flot de paix envahit son âme. Jésus, une fois de plus, manifeste sa puissance. Dans l'indicible joie de ce retour Josefa délivrée, transformée, radieuse, renouvelle les Vœux qui l'ont liée d'avance et pour l'éternité au Cœur de Jésus et à sa Société. Le démon est en fuite! Et dès ce matin du vendredi 14 Juillet, elle écrit dans l'expansion de son cœur reconnaissant :

« Jésus, je Vous rends grâce de m'avoir donné la lumière et la paix! Je suis prête à tout ce que Vous voudrez de moi. »

Puis, elle ajoute comme se parlant à elle-même : « Toute ma vie je Vous ai aimé, Vous seul, mais personne ne savait que j'étais vôtre. Maintenant, le ciel et la terre sauront que nous nous aimons tous deux et que nous sommes Époux et Épouse pour l'éternité. »

Les deux derniers jours de sa Retraite restent enveloppés dans cette paix. Elle ne peut croire à un si grand bonheur!

Mais elle poursuit sérieusement son travail d'âme, tandis que le démon jusqu'à la fin, cherche encore à lui ravir sa joie.

« Jésus, dans le désert, est tenté - écrit-elle. - Il permet que le diable ose s'attaquer à un Dieu pour me donner courage et m'apprendre que la tentation est le creuset de la vertu.

« Durant sa Vie cachée, je ne sais si Jésus a expérimenté quelque tentation, mais au moment où Il se prépare à sa Vie publique, Il veut passer par cette épreuve.

« Lorsque Dieu daigne se servir d'une âme, Il observe la même conduite : pour l'affermir dans la vie intérieure, Il la tient d'abord cachée, mais quand approche le temps de réaliser ses Plans, Il la laisse à la tentation, afin de la fortifier, de la préserver de la vanité et de la rendre par sa propre expérience plus utile au prochain.

« Je dois avoir confiance en son Cœur qui veille sur moi. Et la mesure de la souffrance, ne me l'a-t-Il pas fait voir plus d'une fois déjà?... Plus tard, sera celle de la consolation. »

La vue de Notre-Seigneur sous le poids de son agonie vient encore la raffermir :

« Quelle leçon Vous me donnez ici, Seigneur! Dans la tentation et la désolation c'est à la prière que je dois recourir pour demander le soulagement, mais surtout la force de faire votre Volonté.

« Que mon cœur serait dur si, en face de la Passion de Jésus, je ne me décidais pas à Le suivre dans le chemin où Il me veut, celui de l'humiliation, du renoncement, du complet abandon de moi-même! »

Ce vendredi soir, après avoir contemplé Notre-Seigneur Crucifié, elle trace ces lignes :

« Seigneur! Vous voilà sur la Croix. Vous allez mourir et votre cœur va s'ouvrir pour moi. Cœur de mon Jésus, montrez-moi le passage et laissez-moi entrer jusqu'au fond....

« Ma demeure, c'est son Cœur. Là, je resterai cachée, là, je travaillerai, je souffrirai, je me perdrai!... Plus je serai petite, plus je pourrai descendre au fond de cet abîme.... Quelle joie de connaître ce Cœur et d'être son Épouse ! ... »

Un peu plus loin, elle renouvelle ses promesses avec toute la spontanéité de sa ferveur :

« Je ne suis pas capable de grand' chose, Seigneur! Mais je Vous promets de suivre le chemin que Vous me tracez. Si je faiblis - et ce sera plus d'une fois- je ne me découragerai pas, mais je Vous aimerai plus encore à cause de la tendresse que Vous avez pour moi, ô Vous qui m'aimez comme si jamais je ne vous avais offensé ! ... Si même je tombe, je me relèverai et j'irai à votre Cœur. »

Le samedi 15 juillet, veille de ses Vœux, Josefa passe la journée dans l'attente de son bonheur. Sa joie est à la fois si fraîche et si sérieuse, qu'elle doit ravir le Cœur de Celui qui se plaît dans la simplicité et l'ardeur de l'amour.

« Jour de grande paix pour mon âme, en attendant l'heure qui va m'unir à Lui, écrit-elle. Lorsqu'Il viendra, Il ne doit rien trouver qui puisse Lui déplaire ou gêner son entrée.... Bien purifier la demeure de mon âme. Je vais épouser un Roi qui apporte la richesse en surabondance. Mettre de côté mon pauvre jugement pour penser comme Lui, vouloir comme Lui, m'assujettir à tous ses goûts.... »

Vers midi, l'ennemi tente un dernier effort, mais sa puissance meurt.... Josefa ne le voit pas, sa voix seule se fait entendre: «Il est encore temps, rugit-il, si tu veux être heureuse, pars, sinon je te brûlerai. »

Mais cette ombre n'atteint pas sa joie. Dans la soirée, elle écrit longuement tout ce que son cœur contient d'intentions et de désirs, « si nombreux - dit-elle - que je n'aurai pas le temps demain de les dire tous à Notre Seigneur. Je mettrai cette lettre sur mon cœur et Il la lira pendant mon Action de grâces, je viendrai de prononcer mes Vœux et Il ne pourra rien me refuser ».

Cette feuille est précieusement conservée. Elle est un témoignage de l'affection si pure de Josefa pour

toutes les personnes qu'elle connaît. Elle multiplie les noms chers à son cœur et, d'une écriture de plus en plus serrée, accumule les intentions qui débordent de son âme: charité qui s'élargit jusqu'aux extrémités de la terre et embrasse la Sainte Église, la France, l'Espagne, le monde entier. À cette heure solennelle de sa vie, elle se sent puissante sur le Cœur de Jésus et partage plus que jamais son insondable soif.

« Quant à moi - dit-elle en terminant - Je me donne tout entière à Vous, corps et âme, sans autre désir que de glorifier votre Cœur que j'aime tant!... Que le monde entier Vous connaisse... et que les âmes qui Vous sont consacrées Vous aiment toujours de plus en plus!... Rien ne nous séparera, ni la vie ni la mort. Embrassez-moi de votre Amour et ne me donnez pas d'autre consolation que celle de consoler votre Cœur!...

« Recevez cette lettre par les mains de la Très Sainte Vierge.

Ici-bas et pour l'éternité, je suis désormais : « MARIA-JOSEFA MENÉNDEZ DE JÉSUS. »

La journée s'achève dans le rayonnement de Notre-Seigneur qui est proche et la nuit est remplie de désirs.

Tout est prêt pour l'offrande qui va s'accomplir.

L'OFFRANDE

16 juillet - 7 août 1922

Vois comme je t'ai été fidèle... Et maintenant, Je vais commencer mon OEUVRE.

(Notre-Seigneur à Josefa, 16 juillet 1922.)

C'est une journée du ciel qui se lève sur les Feuillants. Dans la maison où les cérémonies de Vêture et de Premiers Vœux sont fréquentes, un renouveau de ferveur et d'allégresse accompagne toujours les heureuses privilégiées à l'autel de leur offrande. Toute la famille religieuse s'y associe et jamais la devise du Sacré-Cœur, 'Cor unum et anima una in Corde Jesu', n'est plus vivante que dans cette union.

Mais au matin du dimanche 16 juillet, personne ne pressent les merveilles qui se réalisent en cette petite Sœur Josefa Menéndez. Dieu l'a gardée jalousement à l'ombre de sa Face. Il en a fait son Œuvre. Il l'a formée, travaillée, broyée pour la mettre en ses Mains. Il l'a guidée à travers ses Chemins.

Il a réduit à néant les plans de Satan. Sa Miséricorde triomphe en cette misère et sa Puissance en cette faiblesse. Aujourd'hui, Il la conduit Lui-même à l'accomplissement de ses Dessesins. L'alliance qui va se sceller dans un instant à la face du ciel et de la terre, la consacra son Épouse, non pour jouir de Lui, mais pour L'aider à l'OEUVRE d'Amour qui sera, entre elle et son Cœur, la consommation de l'unité.

Elle est la seule élue de ce jour. À huit heures du matin, dans la chapelle des Feuillants toute parée des fleurs de l'été et pleine d'enfants qu'entourent ses Mères et Sœurs, elle entre dans l'allégresse recueillie d'un bonheur qui n'est pas d'ici-bas. Sa chère maman et sa sœur Angela, venues de Madrid, sont là aussi. Elle les sait proches d'elle et ces « deux amours de son cœur », comme elle dit, font partie de son offrande. Sa sœur Mercedes, religieuse du Sacré-Cœur, s'y unit aussi de la Maison de Las Palmas (Iles Canaries).

Rien ne décèle, ni dans son attitude ni sur son visage calme et rayonnant, les approches mystérieuses du ciel.

Dans le silence de la prière que les chants liturgiques traversent de temps à autre, la cérémonie déroule ses rites habituels. Après les quelques mots du célébrant qui souligne aujourd'hui l'austère bonheur de la Consécration religieuse, Josefa s'avance à la Table de Communion. Elle répond avec fermeté aux questions qui lui sont posées et, à cette dernière : « Est-ce librement et de bon cœur que vous prenez Jésus-Christ pour votre Époux? », toute son âme passe dans ces mots : « Oui, mon Père, c'est de tout mon cœur. » Elle reçoit la Croix « sur laquelle est attaché Celui qui doit être désormais son Modèle et l'Unique Objet de son amour », et le voile noir dont il est dit : « Recevez le Joug du Seigneur, car son Joug est doux et son Fardeau léger. »

La sainte Messe commence. Quand vient le moment solennel de la Communion, seule à la Sainte Table, en face de l'Hostie que le prêtre tient élevée devant elle, Josefa prononce lentement, dans toute la plénitude de sa volonté et de son amour, les Vœux qui l'unissent pour toujours au Sacré Cœur de Jésus... moment émouvant, quand on sait à quel prix il a été acheté, à travers quelles tempêtes cette petite barque aborde au port et quels miracles d'amour lui ouvrent à jamais le Cœur que sa petitesse a ravi!

Mais tandis que les regards humains se reposent sur la simplicité de cette offrande, un autre spectacle rend le ciel attentif.

Quelques instants plus tard, encore plongée dans le ravissement, Josefa note, pour n'en jamais perdre le souvenir, ce qu'il a plu à 'Mon Seigneur' de faire pour elle.

« Après le sermon - écrit-elle - je m'approchai pour recevoir le Crucifix de mes Vœux et le voile noir. Alors, je vis soudain la Sainte Vierge très belle, toute revêtue de lumière. Elle tenait un voile dans ses mains et, quand je revins à mon prie-Dieu, Elle-même l'étendit sur ma tête. Tout autour d'Elle et l'encadrant, je vis apparaître une quantité de petites têtes radieuses. On aurait dit de tout petits enfants dont les yeux et la figure étaient illuminés de joie. Avec une douceur que je ne peux rendre, Elle me dit:

« - Ma Fille chérie, pendant que tu souffrais, ces âmes tissaient ce voile pour toi. Toutes celles que tu désirais ont quitté le purgatoire et sont dans le ciel pour l'éternité. Là, elles te protègent.»

« C'était un tableau ravissant : la Sainte Vierge semblait une Reine, avec sa physionomie si belle, si pleine de pureté et de tendresse, sa tunique d'or, ses mains virginales si blanches et si fines! Et puis ces âmes... ces petites têtes si nombreuses... c'était magnifique! Je ne sais pas écrire l'effet que tout cela me fit. Et comme j'avais, en plus, ce voile qui m'enveloppait et mon Crucifix, je ne savais que dire... je me laissai inonder de ce bonheur... je ne pouvais pas faire autre chose!...

« Quand la Sainte Vierge eut achevé de parler, les petites têtes disparurent les unes après les autres. Elle me donna sa bénédiction et disparut aussi. J'ai cru que c'était le ciel.

« Ensuite vint le moment de lire, avec quelle émotion et quelle joie, la formule des Vœux. Puis je communiai.... Alors, je vis Jésus tellement beau! Son Cœur tout embrasé, sa Plaie grande ouverte, il en sortit comme une force qui m'attira à Lui, me fit entrer jusqu'au fond et je me trouvai perdue dans ce Cœur! »

« - Maintenant, Je suis content - dit-Il - car je te tiens emprisonnée dans mon Cœur. De toute éternité, Je suis à toi; désormais, tu es à Moi pour toujours ! Tu travailleras pour Moi. Je travaillerai pour toi. Tes intérêts sont les Miens, mes Intérêts sont les tiens. Vois comme Je t'ai été Fidèle!

« Et maintenant, Je vais commencer mon OEUVRE. »

« Puis Il disparut. »

Quelques heures après, son cahier de Retraite laisse déborder dans ces lignes ce trop-plein de son âme :

« Jésus est venu, l'union est faite!... Oh! Sait-Il combien je suis misérable et que, malgré mon désir de Lui plaire et de L'aimer, je Lui ferai de la peine, peut-être plus d'une fois encore?... Oui, Il le sait mieux que moi! Mais Il m'aime... et rien ne Lui importe. Il est prêt d'avance à réparer mes fautes, c'est pour cela qu'Il m'a donné son Cœur! »

Alors, elle cherche à préciser les engagements qui la lient à ce Cœur Sacré.

« O Jésus! Merci pour cette incomparable grâce de mes Vœux!

« Mon Vœu de Pauvreté! Qu'ai-je voulu par ce Vœu?... Je sais que, désormais, je n'ai plus droit à rien: tout ce que j'aurai à mon usage est une aumône qu'on me fait. J'ai laissé aussi tout ce que j'aimais le plus ici-bas : ma mère, ma sœur, ma maison, ma Patrie, pour ne posséder que Jésus-Christ.... Mais c'est surtout de moi-même que je dois me dépouiller. Jésus sera mon Tout, je n'aurai de désir, ni d'ambition que pour Lui, Il est ma Force et ma Paix, je ne veux rien que Lui, rien qui ne me conduise à Lui.

« Mon Vœu de Chasteté? Oh! Que je suis heureuse dans ma vie religieuse! Et qui pourra m'enlever ce trésor? Le monde n'existe plus pour moi, je suis dans un jardin fermé dont les fleurs sont toutes différentes. Je vivrai toujours dans ce jardin, parmi ces fleurs, réservée au divin Jardinier. Il me cultive et je Le récrée, Il m'aime et je L'aime! Tout le reste n'est rien pour moi.... O Jésus très pur! Époux des Vierges! Je Vous aime parce que Vous êtes la Pureté même. C'est ce qui a attiré et ravi mon cœur dès mes premières années. « Jésus est l'Époux des Vierges.» Cette parole a suffi pour me faire goûter les charmes

réservés à vos Épouses et, depuis lors, mon âme a été cette petite fleur qui ne désire répandre son parfum que pour Vous. O Jésus! Faites qu'elle ne perde jamais la blancheur de la grâce, ni l'amour de la virginité.

« Et mon Vœu d'Obéissance? - ajoute-t-elle encore - Il me lie à mes Supérieures légitimes, voyant en elles, Vous qui me parlez et qui me faites connaître votre Volonté. Mais mon amour doit aller plus loin, non seulement je dois obéir à toute autorité quelle qu'elle soit, mais aussi à cette voix qui parle à mon âme et que parfois je fais semblant de ne pas entendre parce que cela me coûte de faire ce qu'elle me dit, ou de dire ce qu'elle me demande de transmettre.... Mon Seigneur, j'obéirai par amour, sans demander pourquoi ou comment, sans murmurer ni hésiter, car ce n'est plus ma volonté, mais la Vôtre qui vit en moi, et tout cela par amour pour Vous!

« Tout le long du jour - achève-t-elle - j'étais si heureuse que je ne savais que dire à Jésus et à sa Mère.... »

C'est bien d'une paix céleste qu'elle semble enveloppée. Elle est plongée en Dieu. Mais toujours simple et bonne, attentive à toutes et à tout, elle passe sa journée à semer ce bonheur. Elle porte aux malades et aux infirmes le baiser de paix qu'elle n'a pu leur donner à la chapelle. Sa rencontre est pour chacune un rayon de joie et une expansion de charité. Sa mère et sa sœur jouissent d'elle largement, dans les heures qu'elle leur consacre, car elle reste l'enfant et la sœur aînée pleine de délicatesse et de surnaturelle tendresse.

Le soir venu, dans une longue adoration devant Jésus exposé, elle retrouve le silence dont son âme a soif, pour redire à l'Époux des Vierges l'offrande qui l'a consacrée à son Cœur.

Les jours qui suivent affermissent ce don jusqu'à l'heure où Jésus va lui découvrir ouvertement le Plan de son Cœur, réalisant ainsi la parole entendue au matin de ses Voeux : Et maintenant, Je vais commencer mon OEUVRE.

« Le mardi 18 juillet - écrit-elle - au signal de la cloche du soir, je quittais ma mère et ma sœur pour aller à la chapelle. En marchant, je demandais à Jésus de n'avoir pas de peine si je ne Lui parle pas beaucoup directement ces jours-ci et de prendre pour Lui tout ce que je leur dis car Il sait bien que tout est pour son Amour. »

Au moment où elle entre à l'oratoire de sainte Madeleine- Sophie, Notre-Seigneur lui apparaît soudain:

« - Josefa, mon Épouse, ne crains rien! Je reçois autant de consolation que si tu étais avec Moi. Regarde-Moi en elles et vis en paix. »

« Le samedi 22 juillet au début de la messe, Il est venu très beau - écrit-elle. - D'une main, Il soutenait son Cœur; de l'autre, Il me faisait signe d'approcher. »

« - Voilà la Prison que Je t'ai préparée de toute éternité - dit-Il. - C'est dans mon Cœur que tu vivras perdue et cachée pour toujours. »

« Après la communion, Il ajouta :

« - Josefa, mon Épouse, laisse-Moi Me dilater en toi. Ma Grandeur fera disparaître ta petitesse. Désormais, nous travaillerons toujours unis : Moi, Je vivrai en toi, toi, tu vivras pour les âmes. »

Et comme elle Lui rappelle sa faiblesse...

« - Laisse-toi conduire!... Mon Cœur fera tout, ma Miséricorde agira et mon Amour anéantira tout ton être. »

« Hier - note-t-elle encore - la Sainte Vierge est venue dans la matinée. ».

Cette Mère incomparable veille, en effet, comme si elle craignait que son enfant oublie les dangers toujours cachés sur sa route.

« - Sois en paix, ma fille - me dit-Elle. - Ne te réserve rien et ne t'occupe que du moment présent. Jésus te conduira, toi et tes Supérieures. Ne te sépare jamais d'elles, reste fidèle et soumise à la Volonté de mon Fils, surtout aux heures difficiles. »

Puis, après quelques recommandations :

« - Mon divin Fils veut se servir de ce petit instrument pour sa Gloire et cela malgré tous les efforts de l'ennemi. »

Ainsi apprend-elle de sa Mère que l'ennemi n'a pas disparu pour longtemps, car s'il n'a pu l'arracher à sa vocation, du moins tentera-t-il, jusqu'à la fin, de ruiner le plan d'Amour qui s'inscrit à chaque page de sa

vie.

Josefa est d'abord déconcertée de se retrouver si faible, malgré la grâce de ses Voeux, en face des tentations dont elle a cependant l'expérience douloureuse.

« Le mercredi 26 juillet, je disais à la Sainte Vierge cette grande peine - écrit-elle. - Je la priais de demander Elle-même mon pardon à Jésus, de Lui redire comme je suis heureuse de Lui appartenir et combien mon unique désir est de L'aimer! Mais qu'Il daigne ne pas oublier ma petitesse! Je Lui parlais ainsi à cœur ouvert, quand Jésus parut soudain... Il s'approcha de moi et dit :

« - Ne crains rien : Je suis ton Sauveur, Je suis ton Époux. Ah! Que les âmes comprennent peu ces deux mots! Voilà l'OEUVRE que Je veux faire par toi: le désir le plus ardent de mon Cœur est que les âmes se sauvent, et Je veux que mes Épouses, et très spécialement celles de mon Cœur, sachent bien avec quelle facilité elles peuvent Me donner des âmes. Je leur ferai connaître, par ton moyen, le trésor qu'elles laissent perdre si souvent parce qu'elles n'approfondissent pas assez ces deux mots : Sauveur et Époux. »

Le lendemain, jeudi 27, la Très Sainte Vierge se montre à elle, à l'heure des dernières prières:

« - Ma fille chérie, ne t'afflige pas de tes chutes. Tu tomberas plus d'une fois encore, mais l'Amour te relèvera toujours, car tu es soutenue par un Époux qui t'aime et qui est ton Dieu! »

Quelques jours plus tard, au soir du dimanche 30 juillet, Elle annonce à son enfant la Croix de Jésus.

« - Cette nuit, Il va t'apporter sa Croix. »

« Et, appuyant sa main sur mon épaule - écrit Josefa - Elle ajouta :

« - Ne regarde pas ta petitesse, regarde le Trésor qui t'appartient, car si tu es toute à Lui, Lui est tout à toi. »

Quelques heures après, dans la nuit, Jésus, environné d'une radieuse lumière, lui apporte cette Croix qu'elle n'avait plus portée depuis bien des jours.

« - Josefa, mon Épouse, veux-tu partager la Croix de ton Époux? »

« Et la mettant sur mon épaule droite :

« - Reçois-la dans la joie et porte-la avec amour, car c'est pour les âmes que J'aime tant! N'est-ce pas qu'elle est moins lourde qu'autrefois?... C'est que maintenant nous sommes unis pour l'éternité et que rien ne nous séparera! »

Le Seigneur qui la laisse vaquer à son travail dans la journée, la sait toujours prête à Le consoler aux heures de repos.

« Dans la nuit du samedi 5 au dimanche 6 août je dormais déjà - écrit-elle - quand sa Voix m'a réveillée :

« - Josefa, mon Épouse! »

« Il était là si beau, debout avec sa Croix et tout enveloppé de lumière. Je me levai aussitôt.»

« - Je viens t'apporter ma Croix. »

« Et Il la déchargea sur mon épaule. Je Lui dis ma joie et mon désir de Le soulager malgré ma petitesse. »

« - Je te l'apporte de nuit, car le jour, Je la donne à mes Épouses. »

Alors, Josefa Lui parle aussitôt des âmes et surtout des pécheurs, car c'est là sa pensée constante :

« - Oui, il y a beaucoup d'âmes qui M'offensent, beaucoup qui se perdent - lui répond-Il avec tristesse - mais celles qui blessent le plus mon Cœur, ce sont ces âmes que J'aime tant! Qui se réservent toujours quelque chose et ne se livrent pas entièrement à Moi. Pourtant, est-ce que Je ne leur donne pas assez de preuves de mon Amour?... Est-ce que Je ne leur donne pas tout mon Cœur? »

« Je Lui ai demandé pardon pour ces âmes et pour moi qui me réserve si souvent - poursuit-elle humblement. - Je L'ai supplié de recevoir en réparation les actes et l'amour de celles qui désirent Le consoler, et Il m'a répondu avec bonté :

« - C'est ce que Je cherche: réparer les misères des unes, par les actes des autres. »

Cette nuit passée sous la Croix est bien la préparation immédiate qui convient à ce dimanche 6

août 1922, date mémorable dans l'histoire de Josefa, car elle ouvre les perspectives de l'OEUVRE qui l'attend. Mais le Maître divin, qui ne peut agir qu'à travers le rien de ses Instruments, veut auparavant lui souligner encore cette exigence de son Cœur.

Elle écrit :

« Après la communion, Notre-Seigneur est venu très beau. Son Cœur était dilaté et sa Blessure largement ouverte. Il me regarda d'abord, puis, avec une grande compassion, Il dit :

« - Misère! Rien!... Voilà ton nom... Petite, c'est être encore quelque chose, et toi, Josefa, tu n'es rien! »

« Il disait cela avec tant d'amour que mon âme s'ouvrit à Lui tout simplement : oui, c'est vrai, Seigneur, que je ne suis rien. Je voudrais être moins encore, car le rien ne Vous résiste et ne Vous offense pas, puisqu'il n'existe pas, et moi, je Vous résiste... je Vous offense. »

« Pendant la seconde Messe, Il revint et, m'approchant de son Cœur, Il continua :

« - Est-ce que tu es bien convaincue de ton rien?... Désormais, les Paroles que Je te dis ne s'effaceront jamais! »

« Je Lui ai répondu combien j'ai peur qu'Il mette en mes mains son OEUVRE D'AMOUR, car je suis capable du pire, malgré mes bons désirs.

« De son Cœur jaillit alors un feu qui m'embrasa. »

« - Commence mon OEUVRE attachée (1) à la main de ma Mère! N'est-ce pas assez pour te donner courage? »

*(1) « Agarrada » = accrochée, cramponnée : terme difficilement traduisible en français.

Le cœur de Josefa bondit à cette question : elle est si totalement sûre de la Très Sainte Vierge qu'elle aime tant!

« Oui, Seigneur - répond-elle spontanément - un grand courage et une grande confiance. Dites-moi ce que je pourrais faire pour obtenir de cette Mère chérie qu'Elle ne me laisse jamais trahir votre OEUVRE, qu'Elle me garde toujours fidèle à vos Desseins, qu'Elle me protège et que votre Cœur me soutienne, car c'est mon unique désir. »

Alors, après un moment de silence solennel, Jésus répond comme s'Il se recueillait avant de prononcer des mots d'une extrême importance :

« - Puisque mon Cœur veut se servir de vils instruments pour faire l'OEUVRE la plus grande de son Amour, voici ce que tu feras comme introduction à cette OEUVRE durant les jours qui précèdent l'Assomption de ma Mère :

« Bien approfondir le rien de mes Instruments.

« Te confier entièrement à la Miséricorde de mon Cœur et promettre du fond de l'âme de ne jamais résister à mes Demandes si crucifiantes qu'elles paraissent.

« Jeudi, tu feras l'Heure Sainte pour consoler mon Cœur des résistances de mes Ames choisies.

« Vendredi, Je te demande un acte de réparation pour les offenses et les peines que Je reçois de ces mêmes âmes. »

Le soir, en écrivant ces lignes, Josefa est saisie au souvenir de la solennité et de la gravité de l'accent avec lequel le Seigneur lui a parlé. Elle n'ose poursuivre, dans la crainte de ne plus se rappeler ses propres paroles et de trahir ainsi la pensée de son Maître, Il apparaît soudain et « Lui-même - dit-elle - me dicta ce qui suit :

« - Peu M'importe! Quand tu écriras, Je te dirai tout. Aucune de mes Paroles ne se perdra. Rien de ce que Je te dis ne s'effacera jamais. Peu importe que tu sois à ce point petite et misérable. C'est Moi qui ferai tout.

« Je ferai connaître que mon OEUVRE repose sur le néant et la misère, et que c'est là le premier anneau de cette chaîne d'amour que Je prépare aux âmes de toute éternité. Je me servirai de toi pour montrer que J'aime la misère, la petitesse et le rien.

« Je ferai connaître aux âmes à quel point mon Cœur les aime et leur pardonne et comment, leurs chutes mêmes, Me servent de complaisance... oui, écris-le... Me servent de complaisance. Je vois le fond

des âmes, leur désir de Me plaire, de Me consoler, de Me glorifier... et l'acte d'humilité qu'elles sont obligées de faire en se voyant si faibles est précisément ce qui console et glorifie mon Cœur.

« Peu m'importe leur petitesse, Je supplée à ce qui leur manque.

« Je ferai connaître comment mon Cœur se sert de leur faiblesse même pour donner la vie à beaucoup d'âmes qui l'ont perdue.

« Je ferai connaître que la mesure de mon Amour et de ma Miséricorde envers les âmes tombées n'a pas de limites. Je désire pardonner. Je Me repose en pardonnant. Je suis toujours là, attendant avec amour que les âmes viennent à Moi. Qu'elles ne se découragent pas! Qu'elles viennent ! Qu'elles se jettent dans mes Bras ! Qu'elles ne craignent rien, Je suis leur Père.

« Beaucoup de mes Épouses ne comprennent pas assez tout ce qu'elles peuvent faire pour attirer à mon Cœur des âmes qui sont plongées dans un abîme d'ignorance, sans savoir combien Je désire les rapprocher de Moi pour leur donner la vie... la véritable Vie.

« Oui, Je t'enseignerai mes secrets d'Amour, Josefa, et tu seras un exemple vivant de ma Miséricorde, car si J'ai tant d'amour et de prédilection pour toi qui n'es que misère et rien, que ne ferais-Je pas pour d'autres âmes beaucoup plus généreuses que toi!»

« Il m'a permis de baiser ses Pieds, puis Il est parti. »

Désormais, chaque fois qu'elle devra transmettre le Message que le Cœur de Jésus veut passer au monde, Lui-même sera présent. Il parlera avec toute l'expansion de l'Amour le plus ardent, et Josefa transcrira au fur et à mesure les Appels tombés de ses Lèvres divines.

Dans ces cahiers, des traits à l'encre rouge souligneront ces passages pour en faire ressortir la valeur exceptionnelle.

« Le lundi 7 août, après la Communion - dit-elle - Notre- Seigneur est venu très beau. »

« - Que veux-tu Me dire, Josefa? »

« Seigneur, pour obéir, je vais renouveler mes Voeux en votre présence. »

(On se souvient de l'ordre donné depuis plusieurs mois, pour prévenir tout piège du démon.)

« Pendant que je les renouvelais, Il me regardait avec tendresse et compassion : « Viens, puisque tu n'es rien, entre dans mon Cœur. Il est si facile au rien de se perdre dans cet abîme d'Amour! »

« Alors, Il m'a fait entrer dans son Cœur » - écrit Josefa qui reste impuissante à exprimer quelque chose de cette faveur mystérieuse.

Quand elle se retrouve hors de cet abîme insondable, Il dit :

« - J'irai ainsi consumant ta petitesse et ta misère.

« J'agirai en toi, Je parlerai par toi, Je Me ferai connaître par toi. Que d'âmes trouveront la vie dans mes Paroles! Combien reprendront courage en comprenant le fruit de leurs efforts! Un petit acte de générosité, de patience, de pauvreté... peut devenir un trésor et gagner à mon Cœur un grand nombre d'âmes.... Toi, Josefa, tu disparaîtras bientôt, mais mes Paroles demeureront.»

« Alors, je Lui dis mes craintes, car j'ai toujours peur de n'être pas fidèle. Il m'a regardée avec ses Yeux si beaux et, avec une bonté inexprimable, Il a ajouté :

« - Ne crains rien, Je te manierai comme il conviendra le mieux à ma Gloire et au profit des âmes. Abandonne-toi à l'Amour, laisse-toi guider par l'Amour et vis perdue dans l'Amour! »(1).

* (1) Josefa devait noter, quelques jours après, ces paroles ajoutées par Notre-Seigneur et que sa réserve n'avait pas osé communiquer alors à ses Mères:

« - Tu mourras bientôt. Un peu avant ta mort, Je t'avertirai afin que ta Mère dise tout à l'Évêque. Mais ne crains rien, car peu de jours après, tu seras déjà avec Moi dans le ciel. »

